

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

Histoire naturelle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 12-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Histoire naturelle

Très souvent nous voyons arriver dans nos gares du Valais, des professeurs, des étudiants venant de Lausanne, Genève, Neuchâtel ou Zurich qui, dès l'arrêt du train se répandent dans la plaine ou, le plus souvent, se mettent à explorer les montagnes et les vallées voisines. « Ce sont des botanistes, des herboristes », dit le Valaisan avec son bon sourire. Ces hommes, pense-t-il, sont de gros enfants aussi inoffensifs qu'inutiles ; que viennent-ils donc chercher ? est-ce que nos herbes ne sont pas les mêmes que celles d'ailleurs ?

Eh bien non ! Les plantes du Valais ne sont pas les mêmes qu'ailleurs, et les richesses naturelles de ce petit pays perdu dans les montagnes sont souvent mieux connues et mieux appréciées des étrangers que de ses enfants.

Je fais un appel aux étudiants du collège pour les engager très vivement à former leur esprit et leur regard à l'observation, par l'étude de la nature. Enfants du Valais, profitez de vos années d'étude, de votre séjour à St-Maurice pour apprendre à connaître quelques-unes

des beautés de votre patrie, pour apprendre à utiliser les produits naturels de son sol, surtout ses plantes si variées et si utiles. Et vous, étrangers à ce canton, qui venez ici travailler à la formation de votre intelligence, profitez de votre séjour pour étudier ce pays si curieux, puisez largement dans ce grand réservoir, dans cette « mine de splendeur », sans crainte de l'épuiser.

Quand vous lisez avec tant d'ardeur les aventures décrites par Jules Verne, vous rêvez de mener cette vie de naturaliste dans les forêts vierges, sur les bords des grands lacs africains ; mais la destinée vous fixant aux bords du Rhône, entre les rochers de la Dent-du-Midi et de la Dent-de-Morcles, contentez-vous de poursuivre vos explorations et vos découvertes dans cette contrée. Votre imagination transformera assez facilement le Bois-Noir en forêt vierge, et le Rhône ou le Mauvoisin en fleuve des Amazones. Ainsi, vos promenades souvent si monotones, deviendront d'un grand intérêt, et plus tard vous apporterez dans tous vos travaux une somme très appréciable de connaissances acquises, vécues et vivantes, et surtout le besoin de clarté, le souci de l'exactitude, l'esprit d'observation, premières qualités du travailleur. Vous ne pouvez pas vous rendre compte dès maintenant des innombrables applications, immédiatement pratiques qui résultent d'une profonde connaissance de la nature. Notre civilisation moderne si artificielle semble oublier parfois que nous vivons de la nature, qu'elle nous enseigne les choses essentielles, qu'elle est notre véritable « *Alma Mater* ».

Et surtout, n'allez pas croire que des études très sérieuses et très utiles dans le domaine de l'histoire naturelle vous soient impossibles à cause de votre âge, à cause de votre situation d'étudiants dans un collège. Votre âge ! mais c'est peut-être le grand facteur du succès : votre mémoire si fraîche, votre esprit de curiosité si

avide de connaissances vous ouvriront toutes grandes les voies de la science. Vos observations devront être raisonnées et réfléchies, et comme vous édifierez vos pensées sur l'objet lui-même, cet exercice sera beaucoup mieux à la portée de votre intelligence d'enfant ou de jeune homme, que les abstractions qui vous attendent dans certaines branches de votre programme.

Etudiants soumis à un règlement disciplinaire qui ne vous permet pas de courir par monts et par vaux, vous avez cependant des sorties assez fréquentes. Votre petite chambre ou votre modeste « casier » de la salle d'étude ne vous permettront pas d'installer un laboratoire comme ceux que vous admirez dans les grands établissements d'instruction. Cependant, si vous êtes de vrais amis de la nature, vous pouvez avoir un laboratoire dans des proportions plus modestes qui vous donnera les mêmes satisfactions intellectuelles. Une cuvette vous servira d'aquarium pour les animaux des étangs, des lacs et des rivières. L'éclosion des œufs de grenouille, par exemple, le développement des têtards, si facile à observer, vous révélera bien des secrets de la vie animale,

Pour cultiver la flore et la faune des marais, vous emploierez quelque vieille assiette à soupe dans laquelle vous placerez des touffes de mousse, des algues et autres plantes aquatiques que vous entretiendrez toujours humides ; et il vous sera facile de constater l'intensité de la vie dans ce marais en miniature.

Des vases à fleurs ou même de petites caissettes remplies de terre humide vous permettront de faire de nombreuses observations sur la germination et sur le développement des plantes.

Quelques boîtes contiendront des chenilles auxquelles vous donnerez une nourriture appropriée et vous assisterez émerveillés à leurs métamorphoses, à l'éclosion des papillons. Rien de plus facile, par exemple, que de

prendre un nid de la chenille processionnaire du pin et d'assister à ses « processions » si curieuses.

Vous aurez des vers luisants, excellents sujets d'étude sur la phosphorescence. Volontiers les fourmillons construiront leur entonnoir sous vos yeux et tendront des pièges à leurs victimes. Ne craignez pas de compléter votre collection par des araignées. La manière dont ce petit ingénieur construit sa toile vous vaudra une bonne leçon de mathématiques.

C'est la méthode employée par H. Fabre, le grand entomologiste dont les travaux et les découvertes font aujourd'hui l'admiration du monde savant. C'est la méthode employée par l'illustre Pasteur et par tant d'autres.

Et puis, écrivez et surtout dessinez : le dessin, même très imparfait, provoquera l'observation attentive, prolongée, exacte et complète. Ayez tous votre « cahier d'observations » et lorsque vous trouverez une plante, un animal qui vous intéresse, lorsque vous remarquez une association particulière de plantes, des rapports entre la plante et l'animal, notez ces faits. Notez l'influence de la nature du sol, de la lumière, de la chaleur, de l'humidité sur les conditions de vie d'une plante ou d'un animal. Après une promenade écrivez un petit rapport ; si vous faites une expérience, notez et dessinez, avec simplicité et rectitude, les phénomènes observés. Loin de vous ces descriptions aux phrases cueillies dans vos lectures, aux épithètes conventionnelles ; il faut que vos observations, incorrectes peut-être, témoignent de votre sincérité naïve, de la franche vivacité de vos impressions. Et les *Echos*, qui veulent bien réserver une petite place à l'histoire naturelle, glaneront dans ces gerbes des épis de première fraîcheur.

Suivez ces conseils et la Nature, le « livre de Dieu » comme on l'a si justement nommée, s'ouvrira à vos regards ravis. Vous saurez l'utiliser, vous saurez en jouir

sans la détruire. Vous saurez saluer la fleur au passage sans vous croire obligés de la cueillir, c'est-à-dire de la tuer pour l'admirer. Vous écouterez le chant de l'oiseau, vous contemplez sa beauté sans regrets de ne pas avoir un piège ou un fusil sous la main. Et cette sensibilité aux charmes de la nature répandra un peu de baume sur les blessures que l'ingratitude ou l'égoïsme de l'homme ne manqueront pas de faire à votre cœur ; elle vous aidera à trouver la vie bonne, quelle que soit la position que l'avenir vous réserve.

Chne Ignace MARIÉTAN.